

MOLIÈRE ■ LE MALADE  
IMAGINAIRE



*Classiques  
du  
Théâtre  
collection dirigée  
par  
R. Laubreaux*



*Molière ■ Le Malade imaginaire*

*texte présenté  
par Jean-Louis Bory  
dans la mise en scène de Robert Manuel  
à la Comédie-Française*

# PRÉFACE

## UN DIVERTISSEMENT ROYAL

*Destinée au roi, la pièce se devait d'atteindre un triple objectif : louer Sa Majesté ; lui plaire par un divertissement dans le goût de la cour, c'est-à-dire agrémenté de musique et de danses ; l'amuser. Un prologue s'occupa de la louange ; une comédie travailla à l'amusement ; quant au divertissement, Molière y pourvut en coupant sa pièce d'intermèdes ou en y incorporant des parties chantées et dansées. Le Malade imaginaire est donc une « comédie meslée de danses ».*

*Les soins de Molière se révélèrent inutiles : il ne joua pas la pièce devant le roi. Lulli veillait. Après avoir été son ami et son collaborateur, le musicien florentin s'était brouillé avec le comédien (cf. p. 220), et c'est au musicien M.-A. Charpentier, rival de Lulli, que Molière avait demandé la musique du Malade imaginaire. Tout-puissant de la faveur royale alors que l'étoile de Molière pâlisait dangereusement, Lulli manœuvra pour que Le Malade imaginaire ne fût pas représenté devant la cour. Ce fut chez lui, sur la scène du Palais-Royal, que Molière la donna pour la première fois. Le roi verra Le Malade imaginaire à Versailles, le 21 août 1673. Sans Molière.*

## LE « VICE » D'ARGAN

*Le seul titre de la comédie implique une contradiction dans les termes qui prête à rire. Il est ridicule, lorsqu'on est un bourgeois, de se prétendre gentilhomme ; ridicule de tomber amoureux si l'on est atrabilaire ; de même : il est ridicule de s'imaginer malade quand on ne l'est pas.*

*Ce personnage s'appelle Argan. A l'exception de quelques très courtes scènes, il se trouve sans cesse présent, du lever à la chute du rideau. Il est la vedette centrale — le rôle fut tenu par Molière (Cf. Documents p. 219) — devant qui défilent les personnages pittoresques, extérieurs à la famille, médecins, notaire, apothicaire, et autour de qui évolue la famille, soit :*

*une deuxième épouse encore jeune et fraîche (Béline), deux filles du premier lit, l'une très jeune (Louison), l'autre en âge de se marier (Angélique), un frère (Béralde), une domestique (Toinette). De cette pièce bâtie sur une triple donnée (compte non tenu du prologue et des intermèdes) : Argan et les médecins, Argan et sa femme, Argan et le mariage d'Angélique, c'est le personnage d'Argan qui sauvegarde l'unité d'action. Le personnage? plutôt la « passion » d'Argan, c'est-à-dire la certitude d'être malade, qu'accompagne la peur de mourir. Cette certitude et cette peur colorent tout, déterminent tout. Ce sont elles le « vice » que dénonce Molière et désigne au rire, car la certitude d'être malade et la peur de mourir ne peuvent être que ridicules chez quelqu'un qui possède tout pour bien vivre, à commencer par la santé.*

*C'est pour donner à ce « vice » le maximum de nocivité (donc donner le maximum d'ampleur à la peinture qu'il en fait) que Molière en affecte l'individu qui jouit, dans l'état contemporain de la société, du maximum d'autorité avec toute latitude pour l'exercer : le père de famille. C'est sur la famille d'Argan que le vice d'Argan risque d'exercer les ravages les plus évidents — c'est-à-dire : d'avoir les conséquences sociales les plus lourdes. Et cela, à l'occasion des deux problèmes sociaux alors les plus graves, qui sont de nature familiale : l'héritage et le mariage. Il se trouve dans la logique du « vice » d'Argan que — de même qu'Orgon rêve de donner sa fille à Tartuffe, Harpagon à un homme qui ne réclamerait pas de dot, Monsieur Jourdain au fils du Grand Turc, Philaminte à Trissotin — Argan rêve de donner Angélique à un médecin.*

## LIEUX ET MILIEUX

*On voit que cette comédie s'enracine solidement dans la réalité sociale de son époque : la bourgeoisie de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Bourgeoisie riche : l'argent fait d'Argan un*

*succulent client pour les médecins, et un époux intéressant pour une épouse intéressée. Exception faite pour le prologue — petit opéra laudateur dont le décor obligatoire, avec bergers, bergères, faunes et zéphyrus, relève de l'églogue dans le goût de l'époque — et pour le premier intermède, où « le théâtre change et représente une ville ou des rues », la scène se déroule chez un bourgeois, à Paris.*

*Quelques précisions : selon le Mémoire des Décorateurs, lors de la reprise de la pièce à la Comédie-Française en 1680, « le théâtre est une chambre, et une alcôve dans le fond ». C'est la Chambre, place forte et refuge de tout malade ; royaume de la maladie et qu'envahissent fioles et flacons, verres et médicaments, oreillers et bassines ; lieu névralgique de la maison où converge toute l'activité de la famille, où il sera normal qu'on entraîne des baladins pour distraire le malade et où le malade lui-même estimera normal que la Faculté vienne le couronner médecin.*

*Dans cette chambre, deux meubles essentiels : le lit, le fauteuil (le fameux fauteuil où Molière reconnaîtra le visage de sa mort). Le malade se traîne de l'un à l'autre. Ce sont les deux pôles de son univers réduit.*

#### COSTUMES ET LANGAGE

*Les costumes aident à peindre, à « situer » les personnages. D'un malade qui ne quitte pas la chambre, la tenue est à la fois négligée et douillettement confortable. D'après l'édition contrefaite de Daniel Elzévir en 1674 à Amsterdam (cité par Jacques Schérer, in Œuvres Complètes de Molière, Club du Meilleur Livre), cette tenue comportait « de gros bas, des mules, un haut-de-chausses étroit, une camisole rouge avec quelque galon ou dentelle, un mouchoir de cou à vieux passements négligemment attaché, un bonnet de nuit avec la coiffe de dentelle » (cf. aussi Documents, p. 221).*

*Autre costume révélateur non plus du caractère mais de la fonction sociale : celui des médecins, qu'on imagine du funèbre noir classique avec chapeau pointu. Selon l'édition de 1674, Thomas Diafoirus porte un manteau qui lui passe les genoux, un gros collet uni, de longs cheveux plats, et « une mine tout à fait niaise ». Monsieur Purgon, lui, est « vêtu de noir ou de gris brun, avec une courte serviette devant soi et une seringue à la main, sans chapeau ».*

*C'est avec le même souci de vérité psychologique ou sociale que Molière fait parler ses personnages — exception faite, encore une fois, pour le prologue et les intermèdes chantés, où fleurit le vocabulaire de la pastorale à couleur mythologique ou de l'opéra bouffe à l'italienne ou de la chanson galante (vocabulaire que nous retrouvons dans le duo par lequel Angélique et Cléante se déclarent leur amour à la barbe d'Argan). Le langage de Toinette témoigne d'une solide verdeur populaire. Celui d'Argan trahit la préoccupation du bourgeois pour qui une pistole vaut bien onze livres, une livre vingt sols et un sol douze deniers, et l'obsession du malade que le vocabulaire médical emplît d'un respect quasi religieux, et qui s'en gargarise jusqu'à la redondance comme si les mots qu'emploient les docteurs possédaient eux-mêmes une vertu curative. Notaire, apothicaire et médecins utilisent le langage de leur profession. Langage que Molière s'amuse à caricaturer, en particulier celui des médecins dans la bouffonne improvisation de Toinette travestie et dans la carnavalesque cérémonie terminale. Cette caricature du langage médical se double d'une attaque contre la rhétorique aristotélicienne à laquelle recourt, mécaniquement donc sottement, un Thomas Diafoirus.*

*Car Le Malade imaginaire, comme on va voir, n'est pas seulement une agréable comédie mêlée de danse, une plaisante bouffonnerie, une comédie de la maladie et de la mort, pourtant débordante de gaieté; c'est aussi une machine de guerre.*



# TERMES DE MISE EN SCÈNE

## LE LIEU SCÉNIQUE :

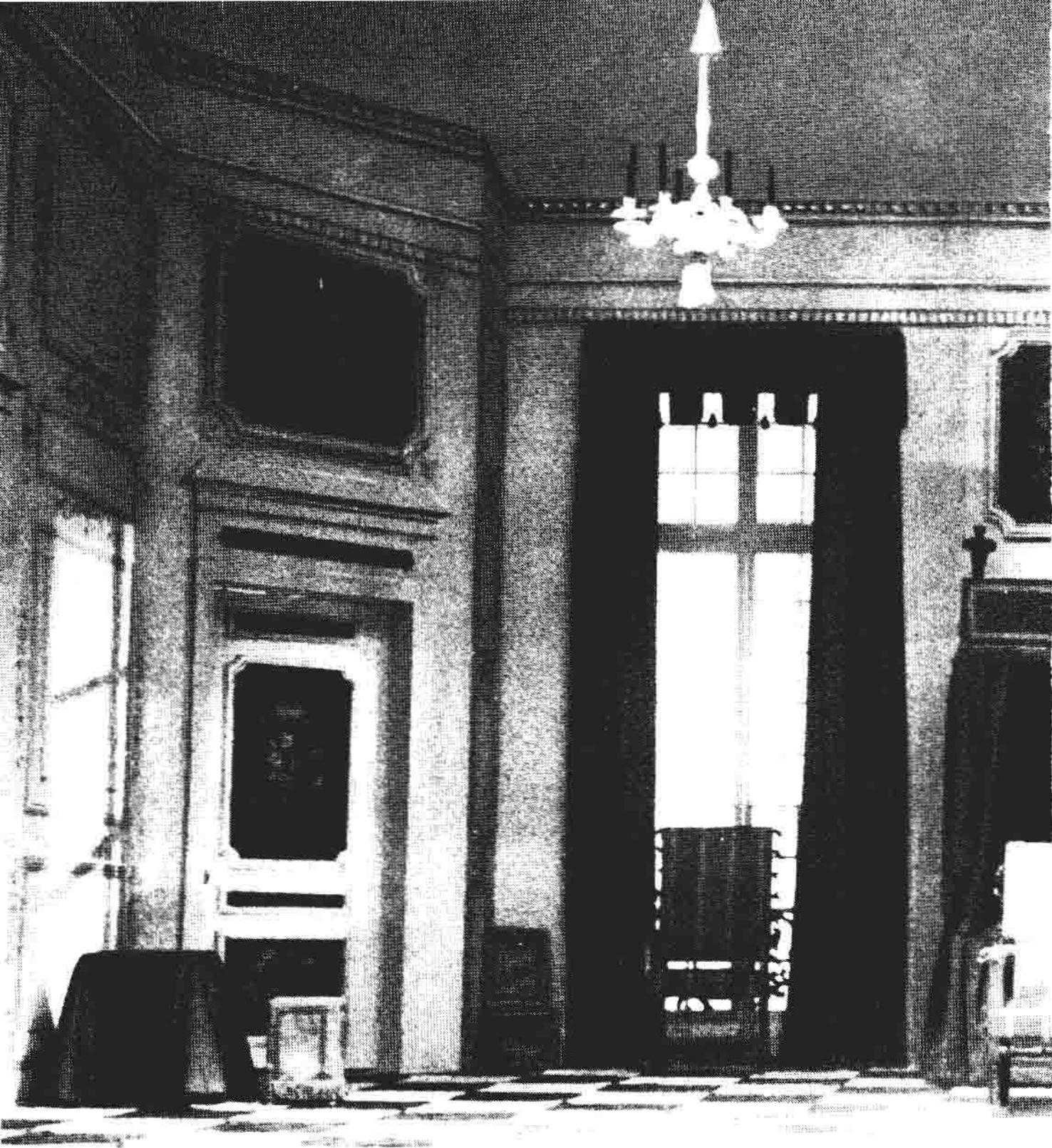
- Côté cour* : expression traditionnelle désignant le côté de la scène qui se trouve à la droite du spectateur.
- Côté jardin* : par opposition à *côté cour* désigne le côté de la scène qui se trouve à la gauche du spectateur.
- Face* : désigne la partie médiane de la scène qui se trouve la plus proche du spectateur.
- Lointain* : désigne la partie de la scène qui se trouve la plus éloignée du spectateur.
- Praticable* : construction (en bois), amovible, de hauteur et de forme variables, que l'on dispose sur le plateau et sur laquelle les acteurs peuvent évoluer.
- Théâtre* : désigne souvent, au XVII<sup>e</sup> siècle, ce que nous appelons aujourd'hui la scène (ou le plateau), c'est-à-dire l'espace délimité par les décors et sur lequel évoluent les acteurs.

## LES MOUVEMENTS :

- Descendre* : se dit d'un acteur qui se déplace du lointain vers l'avant-scène.
- Remonter* : se dit d'un acteur qui va de l'avant-scène vers le lointain.
- Dégager* : se dit d'un acteur qui s'écarte de son ou de ses partenaires.

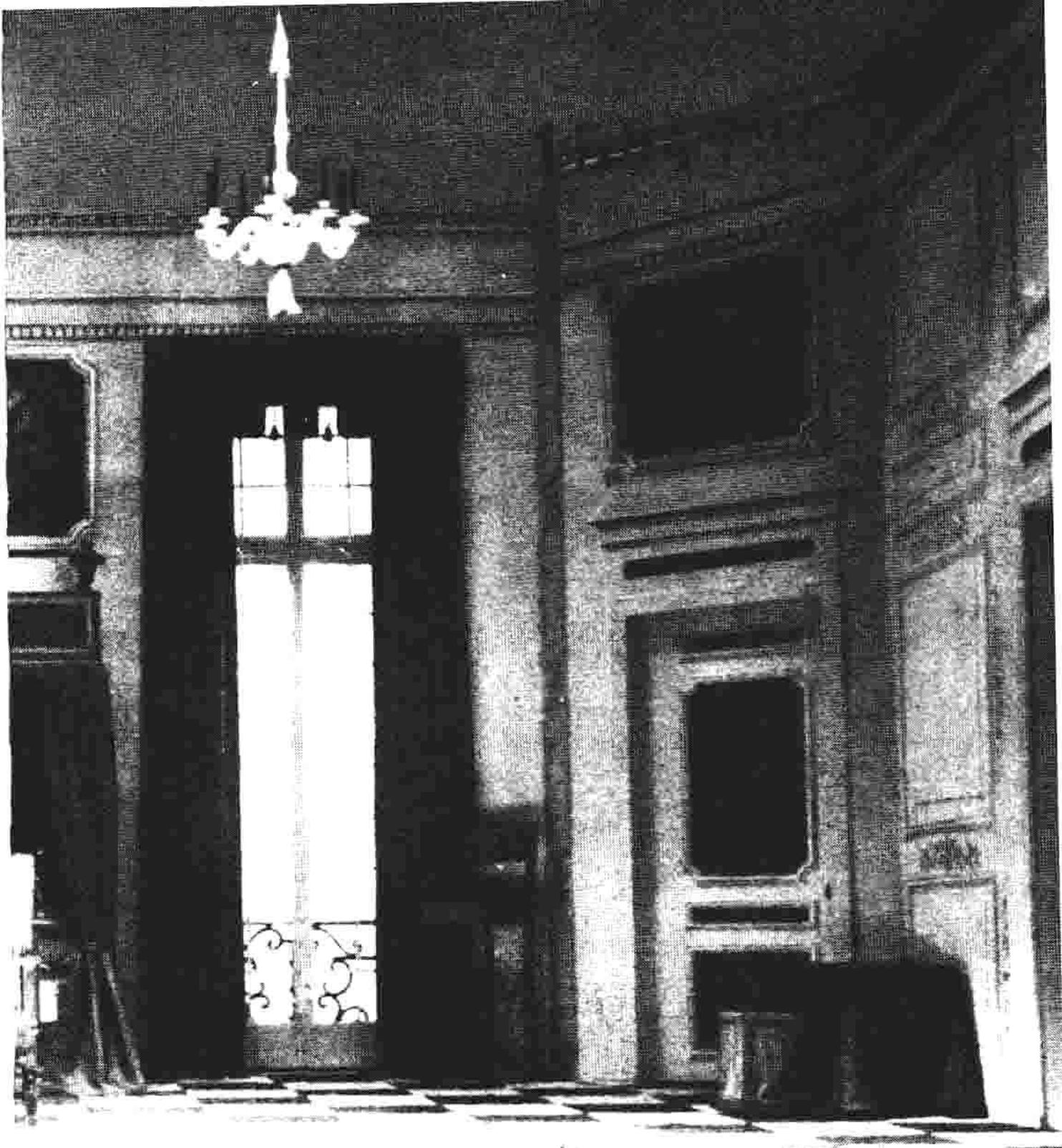
## LA DICTION :

- Enchaîner* : dire plusieurs répliques rapidement et sans marquer de temps d'arrêt entre elles.



*La scène est à Paris*

ARGAN	malade imaginaire	<i>L. Seigner</i>
BÉLINE	seconde femme d'Argan	<i>L. Conte</i>
ANGÉLIQUE	fille d'Argan et amante de Cléante	<i>M. André</i>
LOUISON	petite fille d'Argan et sœur d'Angélique	<i>M. Margerin</i>
BÉRALDÉ	frère d'Argan	<i>F. Chaumette</i>
CLÉANTE	amant d'Angélique	<i>M. Bernardy</i>
M. DIAFOIRUS	médecin.	<i>M. Etchevery</i>



THOMAS DIAFOIRUS	son fils et <del>amant</del> d'Angonque	<del>J. P. Roussillon</del>
MONSIEUR PURGON	médecin d'Argan	<del>L. Cochet</del>
MONSIEUR FLEURANT	apothicaire	J. Lorcey
MONSIEUR BONNEFOY	notaire	M. <del>Artaud</del>
TOINETTE	servante	<del>C. S.</del>

*dans la mise en scène de Robert Manuel à la Comédie-Française*



*Argan lit comme  
on lirait  
du latin d'église.  
Ton naturel,  
au public*

2. Parties : ici, relevé de compte de l'apothicaire. 2. Manière de compter fort utilisée au XVII<sup>e</sup> siècle, au lieu d'écrire on dispose des jetons. 6. Du vingt-quatrième. Il s'agit du 24 d'un mois quelconque. 7. Rémollient : qui amollit; nous disons émollient. 10. Civiles : rédigées en termes polis. 14. Je suis votre serviteur, formule de congé; ici, de refus ironique. 18. Catholicon : médicament qu'on croyait propre à guérir toutes sortes de maladies; panacée universelle, à base de rhubarbe et de séné. 19. Miel rosat : miel dans lequel on a fait macérer des roses rouges. 22. Julep : « potion douce et agréable qui sert à expulser les humeurs peccantes » (Furetière); ici, qui sert à expulser la bile. 27. Corroborative : fortifiante. 28. Casse : fruit du cassier ayant des propriétés purgatives. 28. Séné : arbre d'Orient, du Levant, dont la feuille était fort employée en médecine.

*Il s'agite.  
Fouille  
dans ses papiers,  
jette une  
pièce  
dans la timbale  
placée  
devant lui*

*Pièce  
dans la timbale*

*Manipule  
des jetons.  
Litanie*

*Agitation  
croissante*

*Deux pièces dans  
la timbale*

## ARGAN

*Argan, seul dans sa chambre, assis, une table devant lui, compte des parties d'apothicaire avec des jetons. Il fait, parlant à lui-même, les dialogues suivants :*

## ARGAN

Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux font cinq. « Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif, préparatif et rémollient, pour amollir, humecter et rafraîchir les entrailles de Monsieur. » Ce qui me plaît de Monsieur Fleurant, mon apothicaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles : « Les entrailles de Monsieur, trente sols. » Oui, mais, Monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades. Trente sols un lavement : je suis votre serviteur, je vous l'ai déjà dit. Vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sols, et vingt sols en langage d'apothicaire, c'est-à-dire dix sols; les voilà, dix sols. « Plus, dudit jour, un bon clystère détersif, composé avec catholicon double, rhubarbe, miel rosat, et autres, suivant l'ordonnance, pour balayer, laver, et nettoyer le bas-ventre de Monsieur, trente sols. » Avec votre permission, dix sols. « Plus, dudit jour, le soir, un julep hépatique, soporatif et somnifère, composé pour faire dormir Monsieur, trente-cinq sols. » Je ne me plains pas de celui-là, car il me fit bien dormir. Dix, quinze, seize et dix-sept sols, six deniers. « Plus, du vingt-cinquième, une bonne médecine purgative et corroborative, composée de casse récente avec séné levantin, et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de Monsieur, quatre livres. » Ah! Monsieur Fleurant, c'est se moquer; il faut vivre avec les malades. Monsieur Purgon ne vous a pas ordonné de mettre quatre francs. Mettez, mettez



*Pièces  
dans la timbale.  
Litanie*

*Pièces da  
la timbale.  
Litanie*

*Pièces dans l'  
timb*



*Mouven  
a*

*Au bi  
de l'indignat*

*Prend une gla.  
dans la petite boît  
a :crock  
à son feuteu.  
regarde sa langu.  
Épouvanté  
replace la gla*

*Un temps. Regarde  
à droite,  
à gauche, à droite,  
à gauche*

*Crescena*

35. Anodine: calmante. 37. Carminatif (proprement : qui carde) : qui dissipe les gaz. 49. Bézoard (mot persan) : « Concrétions calculeuses qui se forment dans l'estomac des quadrupèdes » (Littré). Utilisées comme antidote. 68. Point d'affaire : c'est en vain, il ne vient personne.

*Panique.  
Voix mourante*

trois livres, s'il vous plaît. Vingt et trente sols. « Plus, dudit jour, une potion anodine<sup>o</sup>, et astringente, pour faire reposer Monsieur, trente sols. » Bon, dix et quinze sols. « Plus, du vingt-sixième, un clystère carminatif<sup>o</sup>, pour chasser les vents de Monsieur, trente sols. » Dix sols, Monsieur Fleurant. « Plus, le clystère de Monsieur réitéré le soir, comme dessus, trente sols. » Monsieur Fleurant, dix sols. « Plus, du vingt-septième, une bonne médecine composée pour hâter d'aller, et chasser dehors les mauvaises humeurs de Monsieur, trois livres. » Bon, vingt et trente sols; je suis bien aise que vous soyez raisonnable. « Plus, du vingt-huitième, une prise de petit-lait clarifié, et dulcoré, pour adoucir, ménifier, tempérer, et rafraîchir le sang de Monsieur, vingt sols. » Bon, dix sols. « Plus, une potion cordiale préservative, composée avec douze grains de bézoard<sup>o</sup>, sirops de limon et grenade, et autres, suivant l'ordonnance, cinq livres. » Ah! Monsieur Fleurant, tout doux, si vous plaît; si vous en usez comme cela, on ne voudra plus être malade : contentez-vous de quatre francs. Vingt et quarante sols. Trois et deux font cinq, et cinq et dix, et dix font vingt. Soixante et trois livres, quatre sols, six deniers. Si bien donc que de ce mois j'ai pris une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept et huit. médecines; et un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze et douze lavements; et l'autre mois il y avait douze médecines, et vingt lavements. Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci que l'autre. Je le dirai à Monsieur Purgon, afin qu'il mette ordre à cela. Allons, qu'on m'ôte tout ceci. Il n'y a personne : j'ai beau dire, on me laisse toujours seul; il n'y a pas moyen de les arrêter ici. *Il sonne une sonnette pour faire venir ses gens.* Ils n'entendent point, et ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin : point d'affaire<sup>o</sup>. Drelin, drelin, drelin : ils sont sourds. Toinette! Drelin, drelin, drelin : tout comme si je ne sonnais point. Chienne, coquine! Drelin, drelin, drelin : j'enrage. *Il ne sonne plus, mais il crie* Drelin, drelin, drelin : carogne, à tous les diables! Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade tout seul? Drelin, drelin, drelin : voilà qui est pitoyable! Drelin, drelin, drelin : ah, mon Dieu! ils me laisseront ~~ici~~ mourir. ~~Drelin, drelin, drelin.~~



Rapide  
entrée jacobine

Ressuscite  
explo

Descend  
vers Ar

Prend les deux

Porte une  
à son

Face au  
Bras cro

Dit chaque  
avec désin

Plus  
fort que Toine

Ton nature

Un souffle de voix.  
Il meurt

Très logique

79. Diantre : « euphémisme pour déguiser le mot diable, comme bleu pour Dieu dans corbleu » (Littré). 81. Carne : coin saillant. 92. Çamon : ça mon; c'est bien cela. Mon n'a rien à voir avec le possessif, c'est un adverbe qui signifie certes.

Explosant derechef